



Deux lundis par mois pendant l'été, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit (extrait) d'un auteur de théâtre suisse ou résidant en Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursDRAM Avec le soutien du «Programme romand en Dramaturgie et Histoire du théâtre» (wp.unil.ch/ateliercritique), et de la Société Suisse des Auteurs.

SSA
SOCIÉTÉ
SUISSE DES
AUTEURS

JÉRÔME RICHER

SI LES PAUVRES N'EXISTAIENT PAS, FAUDRAIT LES INVENTER

La pièce est une commande de la Section Genevoise de La Ligue Suisse des Droits de l'Homme à l'occasion de ses 90 ans. Elle sera créée au Théâtre du Grütli, à Genève, en janvier 2019, dans une mise en scène de l'auteur.

II. -

Antonio a treize ans

Il ne vit pas dans le même quartier qu'Antoine

D'ailleurs ils ne se connaissent pas

Les parents d'Antonio arrivent en Suisse en 1989

En 2010, la mère d'Antonio décède d'un cancer fulgurant

Le père d'Antonio s'occupe seul de son fils et de ses trois filles

Il travaille sur des chantiers comme couvreur

Une mauvaise chute le laisse en partie invalide

Un malheur n'arrive jamais seul

Comme on dit

La vie est dure

Comme on dit

Les fins de mois sont difficiles

Comme on dit

Il faut se serrer la ceinture

Si le père d'Antonio aime ses enfants, l'amour, ça ne suffit pas

III. -

Cour du collège de Cayla. Quartier des Charmilles.

Un groupe d'adolescents prend à partie Antonio.

ADOLESCENT 1: Antonio, elles viennent d'où tes baskets ? Allez.

S't'plaît. Voudrais offrir les mêmes à mon petit frère pour son anniversaire. Sûr qu'elles lui plairont.

ADOLESCENT 2: Les a chourés à un rom.

ADOLESCENT 1: C'est vrai ça ?

ADOLESCENT 2: Personne achète des merdes pareilles.

ADOLESCENT 1: C'est mal de voler Antonio. Même à des roms.

ADOLESCENT 2: Ouais. C'est mal.

ADOLESCENT 1: Et faut avoir aucune fierté pour porter des baskets pareilles. T'as aucune fierté Antonio? C'est ça? T'as aucune fierté? Pourquoi il répond pas?

ADOLESCENT 2: Peur d'ouvrir la bouche.

ADOLESCENT 1: T'as peur qu'on sente ton haleine Antonio?

ADOLESCENT 2: Ouais. L'haleine de cul d'Antonio.

ADOLESCENT 1: Avec Steve, on se demandait. T'es pourri de la gueule? Antonio, t'es pourri de la gueule? Pour ça que tu souris jamais. Ça macère. Toute cette merde que tu bouffes. D'ta bonne merde bien dégueulasse. Molle. Genre diarrhée, tu vois. Sûr qu'à ta place, je me cacherais.

ADOLESCENT 2: ANTONIO BOUFFE DE LA MERDE. ANTONIO BOUFFE DE LA MERDE.

ADOLESCENT 1: Attends Steve. Sérieux.

ADOLESCENT 2: Quoi?

ADOLESCENT 1: Regarde-le.

ADOLESCENT 2: Quoi?

ADOLESCENT 1: Il va pleurer.

ADOLESCENT 2: Et alors? ANTONIO BOUFFE DE LA MERDE.

ANTONIO BOUFFE DE LA MERDE.

ADOLESCENT 1: Arrête maintenant.

ADOLESCENT 2: Désolé.

ADOLESCENT 1: J'ai une autre question pour toi Antonio. La douche, c'est en option? Y a pas ça chez toi?

ADOLESCENT 2: Trop cher le savon pour Antonio.

ADOLESCENT 1: Et tes fringues. Tes fringues aussi, ils puent. Elle fout quoi ta mère? Trop occupée avec le voisin pour t'les laver. Et t'as trois tee-shirts dans ton armoire ou quoi? Achète des tee-shirts fabriqués par des petits Chinois. Ou va chez Caritas ou dans un autre magasin de pauvre. Ou fais comme tes potes les roms. Pique des fringues dans les bennes à vêtements. Hé Antonio, je te parle. Aucune fierté le gars. Me demande s'ils puent tous comme ça dans sa famille. L'odeur incrustée dans la peau. Même au karcher, ça changerait rien. C'est quoi ton problème Antonio? Défends-toi. T'as décidé de jouer à la victime ou quoi? T'as peur? Peur de quoi? Peur qu'on te frappe?

ADOLESCENT 2: Ouais. Bang. Bang.

ADOLESCENT 1: T'inquiète. Pas envie de se salir les mains.

ADOLESCENT 2: Ouais. Dégueu.

ADOLESCENT 1: T'sais c'est quoi ton surnom dans la classe? Pas une petite idée? T'es pas joueur Antonio.

ADOLESCENT 2: MONSIEUR POUBELLE.

ADOLESCENT 1: Ouais. Monsieur Poubelle. Ça te fait quoi Antonio qu'on t'appelle Monsieur Poubelle? Putain le con. On l'appelle Monsieur Poubelle et il se marre. Arrête de rire espèce de débile. Sûr qu'il le savait déjà. Faut dire que t'es pas discret Steve.

ADOLESCENT 2: Clair. Attention. Voilà Monsieur Poubelle.

ADOLESCENT 1: Sortez vos masques à gaz. Attaque bactériologique en préparation. Monsieur Poubelle se change pour le cours de gym.

ADOLESCENT 2: MONSIEUR POUBELLE. MONSIEUR POUBELLE.

ADOLESCENT 1: Moi, on me parle comme ça. Direct, je colle une droite. Reste pas comme ça putain. Défends-toi. Fais quelque chose.

ADOLESCENT 2: MONSIEUR POUBELLE A PAS DE COUILLES. MONSIEUR POUBELLE A PAS DE COUILLES.

ADOLESCENT 1: Steve.

ADOLESCENT 2: Quoi?

ADOLESCENT 1: C'est bon là.

ADOLESCENT 2: Désolé.

ADOLESCENT 1: Antonio, si t'apprends pas à t'imposer, t'auras jamais de copine.

ADOLESCENT 2: Sauf s'il en rencontre une comme lui. Avec l'odeur et tout. T'sais. Moins plus moins égal plus.

ADOLESCENT 1: Bravo Steve. T'auras au moins retenu un truc en math.

ADOLESCENT 2: T'as vu?

ADOLESCENT 1: Et toi, les maths, c'est comment Antonio? Pas terrible, hein? Comme le reste. C'est mort pour toi le collège. Mais tu t'en fous. Tu sais déjà ce que tu feras plus tard.

ADOLESCENT 2: MONSIEUR POUBELLE. MONSIEUR POUBELLE.

ADOLESCENTE: Putain. Vous êtes trop cons.

ADOLESCENT 2: Quoi?

ADOLESCENT 1: Regarde-le. Il aime ça.

ADOLESCENTE: On dirait pas.

ADOLESCENT 1: Sa manière à lui d'être content.

ADOLESCENTE: Il vous a rien fait.

ADOLESCENT 1: Pourquoi tu le défends?

ADOLESCENTE: Je le défends pas.

ADOLESCENT 1: Si.

ADOLESCENTE: Il habite dans mon immeuble.

ADOLESCENT 2: Trop d'la chance.

ADOLESCENTE: Je connais une de ses sœurs.

ADOLESCENT 1: Pour ça que tu lui parles jamais.

ADOLESCENTE: Je le connais quand même. Comment il vit.

ADOLESCENT 1: Quoi *comment* il vit?

ADOLESCENTE: Il a pas eu de chance.

ADOLESCENT 1: Ah ouais.

ADOLESCENTE: Sa mère est morte quand il était petit.

ADOLESCENT 2: Trop triste.

ADOLESCENTE: Un truc super rapide.

ADOLESCENT 1: Arrête. On va chialer.

ADOLESCENTE: Il y a quatre ans, son père qui se casse la gueule d'un toit.

ADOLESCENT 2: Quand t'es bourré, évite de jouer au con.

ADOLESCENTE: Marche plus normalement. Peut plus travailler.

ADOLESCENT 1: Mais qu'est-ce que tu veux que ça nous foute? Pourquoi nous faire chier avec ça?

IV. -

Un homme, dans une rue passante, habillé comme un pauvre,

a un malaise et tombe au sol

Pendant plus de vingt minutes, c'est l'indifférence

A part quelques regards jetés à la dérobée, la grande

majorité des passants ne le voit pas

Ou plutôt feint de ne pas le voir

A moins que réellement ces passants ne le voient pas

Oui. Peut-être que nos cerveaux ont été programmés pour ne

pas voir les pauvres

Enfin ceux qui ressemblent à l'image qu'on se fait des

pauvres

Parce que peu après, le même homme, dans la même rue

passante, habillé en complet-veston et chemise blanche, a

encore un malaise

Il s'écoule moins de dix secondes avant que plusieurs passants

lui viennent en aide

Dans cette expérience, les passants, ça pourrait être moi

Ou moi

Ou encore moi

Ou peut-être vous

On ne dit pas ça pour se flageller

Non

Juste parce que les probabilités que nous aidions

l'homme en uniforme de pauvre sont faibles

Et cet homme qui a un malaise, ça pourrait être Antonio dans

quelques années

Antonio qui rit quand ses camarades l'appellent *Monsieur*

Poubelle

Antonio qui a intériorisé dans son corps la honte d'être pauvre

et qui n'aura jamais les outils pour s'en défaire

On pourrait penser que les camarades d'Antonio sont des

exceptions

En réalité, ce sont juste des adolescents

En réalité, les camarades d'Antonio n'ont rien contre

les pauvres

Même si le monde dans lequel ils grandissent valorise plus la

richesse que la solidarité

D'ailleurs parmi ces adolescents, aucun ne dira

- Moi, je veux être solidaire plus tard. C'est trop super la

solidarité.

Alors que plein affirment

- Moi, je veux être riche plus tard.

Mais peut-être que s'ils prenaient le temps de connaître

Antonio, ses camarades le trouveraient sympa

Il y a peu de chance

Peut-être qu'ils l'inviteraient chez eux

A faire la fête avec eux

Il y a encore moins de chance

Même, qui sait, à partir en vacances avec eux

Là, tu rêves. Jamais ça n'arrivera



BIO

JÉRÔME RICHER Né en 1974, Jérôme Richer suit d'abord une formation universitaire en droit, puis après un détour par l'éducation spécialisée, il se dirige vers l'écriture théâtrale et la mise en scène. Il se nourrit du réel pour écrire ses textes et construire ses spectacles. Son travail est proche du théâtre documentaire. Il est lauréat de plusieurs bourses et prix dont la bourse littéraire de Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture et la bourse culturelle de la Fondation Leenaards. Trois de ses textes ont reçu le prix de la Société

suisse des auteurs (SSA) à l'écriture théâtrale (*Naissance de la Violence* en 2006, *Écorces* en 2008, *Défaut de fabrication* en 2012).

Ses pièces ont été présentées en Suisse, en France, en Belgique, au Luxembourg, au Québec, en Allemagne et aux États-Unis. En Suisse, elles ont été notamment mises en scène par Anne Bisang, Yvan Rihs, Eric Devanthery et Sandra Mini Martins. Elles sont publiées en français par les éditions Espaces 34, Campiche et Alna.

<http://ciedesombres.blogspot.com/> • <http://jeromericher.blogspot.com/>